

LES TABLETTES de COURNON



• Présentation

Le dolmen « les Tablettes » de Cournon, dit anciennement la «Tablette», serait l'oeuvre d'un groupe humain qui selon J. L'Helgouac'h aurait vécu « à l'écart des grands ensembles culturels ». Monument funéraire, mais aussi, peut-être, un édifice cultuel, c'est une ancienne sépulture collective de ce groupe humain, construite pour et par plusieurs générations. A ce titre elle doit être respectée.

• Description du monument

Le monument, aujourd'hui mesure 5 m de longueur par 5,40 m de largeur et 1,60 m de hauteur. Il est constitué de deux dalles horizontales (5,30 m x 2,30 m et 4,60 m x 2,70 m pour une épaisseur moyenne de 0,60 m et d'un poids d'environ 15 tonnes chacune) posées sur des blocs verticaux appelés orthostates. Les témoignages nous disent que les deux tables de couverture ont été brisées par suite d'événements divers : chercheurs de trésors, fouilles « maladroites » effectuées vers 1862, événements naturels : foudre et envahissement par la végétation (arbres de bonne taille). Le couloir qui précédait la chambre a totalement disparu. L'ensemble était recouvert à l'origine de pierres de schistes (cairn) éventuellement mélangées à de la terre (tumulus). Ces pierres qui étaient extraites sur place (schistes ardoisiers de la formation Traveusot-Angers) formaient un monticule qui atteignait au moins les dalles de couverture. Avec le temps, les pierres ont été réutilisées ou dispersées.

• Classification du monument

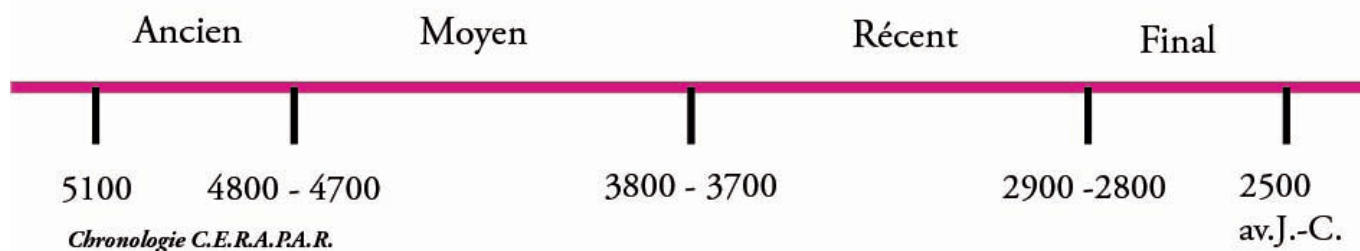
Il est classé dans la catégorie des dolmens de type Angevin que l'on trouve principalement sur la vallée de la Loire moyenne. En Ille-et-Vilaine le fameux monument de la Roche aux Fées à Essé en est un très bel exemple. Dans l'est du Morbihan, la Maison Trouvée à La Chapelle Caro est aussi considérée de la même famille mais de type « court ». Deux autres dolmens ruinés, dans le bois de Coëby en Trédion et les Follets à Saint-Gravé pourraient aussi appartenir à ce type de monument mais il est difficile de l'affirmer.

Probablement postérieurs aux dolmens à couloir, ils se caractérisent souvent par leur aspect colossal, avec d'importantes dalles de couverture parfois transportées sur plusieurs kilomètres, une chambre quadrangulaire parfois compartimentée et un court passage surbaissé appelé aussi antichambre, précédé d'un portique. Pour les Tablettes, le linteau du portique pourrait être le bloc couché qui se trouve au sud ; à l'ouest, le gros bloc au sol serait la dalle de chevet¹. Trois orthostates, encore en place dans la chambre, délimitent des compartiments.

• Datation

Une datation précise n'a jamais été effectuée, l'estimation serait de -3500 à -2500 ans avant J. C. . Les archéologues s'accordent pour dater ces monuments à partir du milieu du 4^e millénaire avant J.C., période qui marque une extension et un renouvellement des mégalithes. Ils ont été largement réemployés par la suite au Néolithique final mais aussi jusqu'au début du 20^e siècle comme grange ou salle de bal pour les plus grands !

Néolithique armoricain



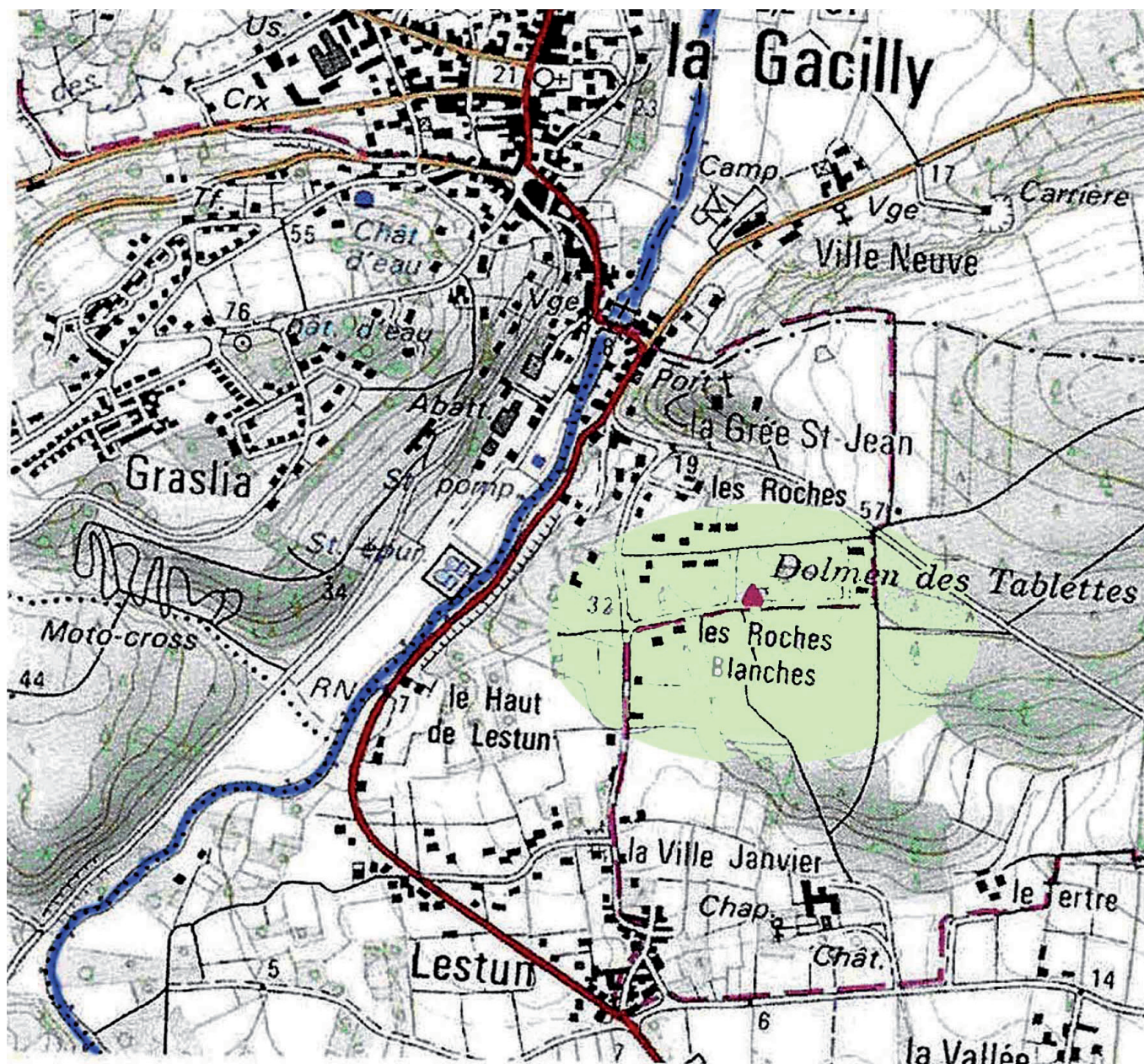
¹ - Dalle obstruant le fond du dolmen.

• Situation géographique du monument

Orienté nord-ouest/sud-sud-est, à environ 110° par rapport au nord vrai, le monument n'a pas d'orientation astronomique particulière. Il est situé sur la crête militaire de la colline au lieu dit « Les Tablettes » dans la parcelle cadastrale OA n°1502.

Coordonnées Lambert II étendue: X: 265.708, Y: 2315.938, Z: 47 m NGF.

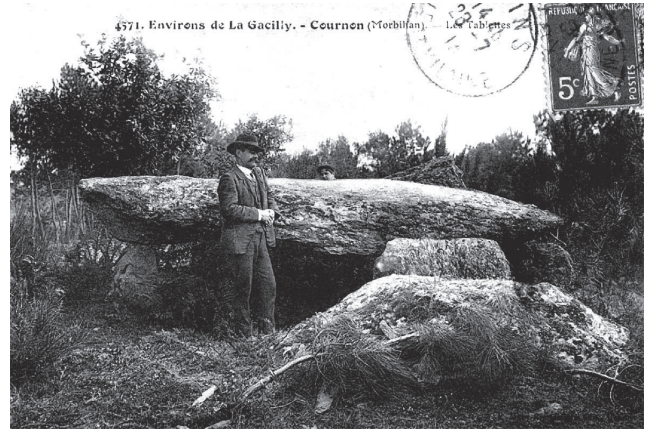
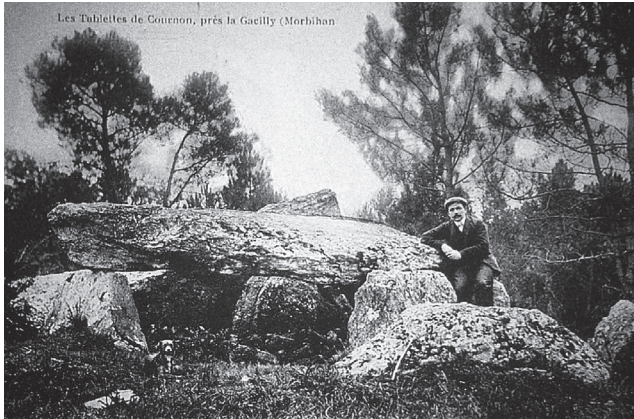
GPS : 47° 45'27.08" N - 2° 7'28.38" W.



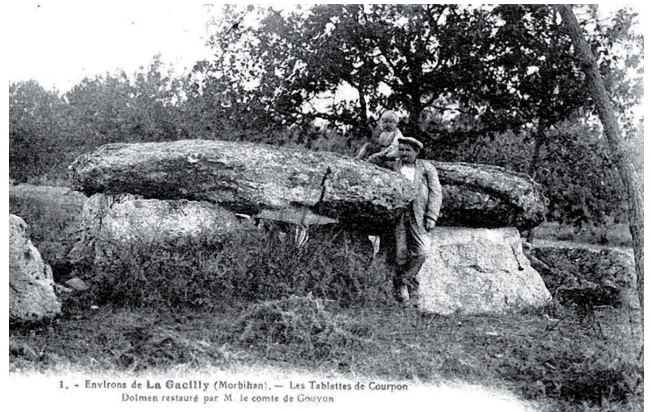
• **État du monument**

Joseph de Gouyon, maire de Cournon de 1899 à 1929, et son successeur, son fils Jean (1929-1975) font procéder à la restauration de l'édifice au moyen de piliers en fonte, de poutres en fer et de béton armé. Restauré entre 1929 et 1933, dit-on, la date serait plutôt 1929, si on en croit l'article de 1929 publié par Léon Collin où il est dit que le dolmen «vient d'être restauré».

Avant restauration



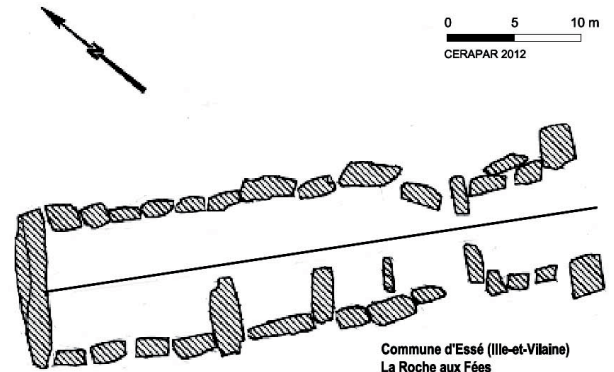
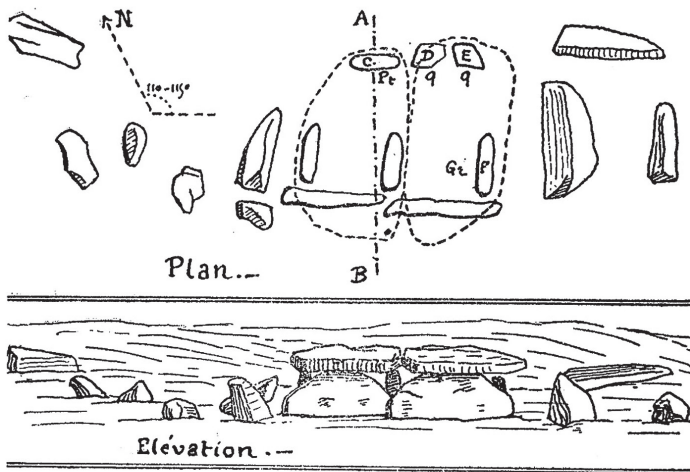
Après restauration



en 2013

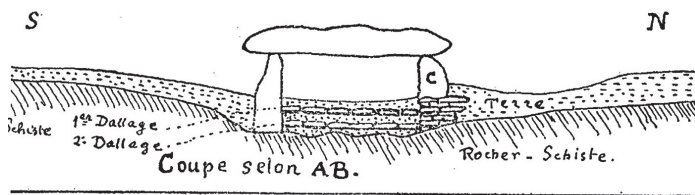


• Relevés



Commune d'Essé (Ille-et-Vilaine)
La Roche aux Fées
Dolmen angevin à portique

Plan de la Roche-aux-fées (C.E.R.A.P.A.R.)



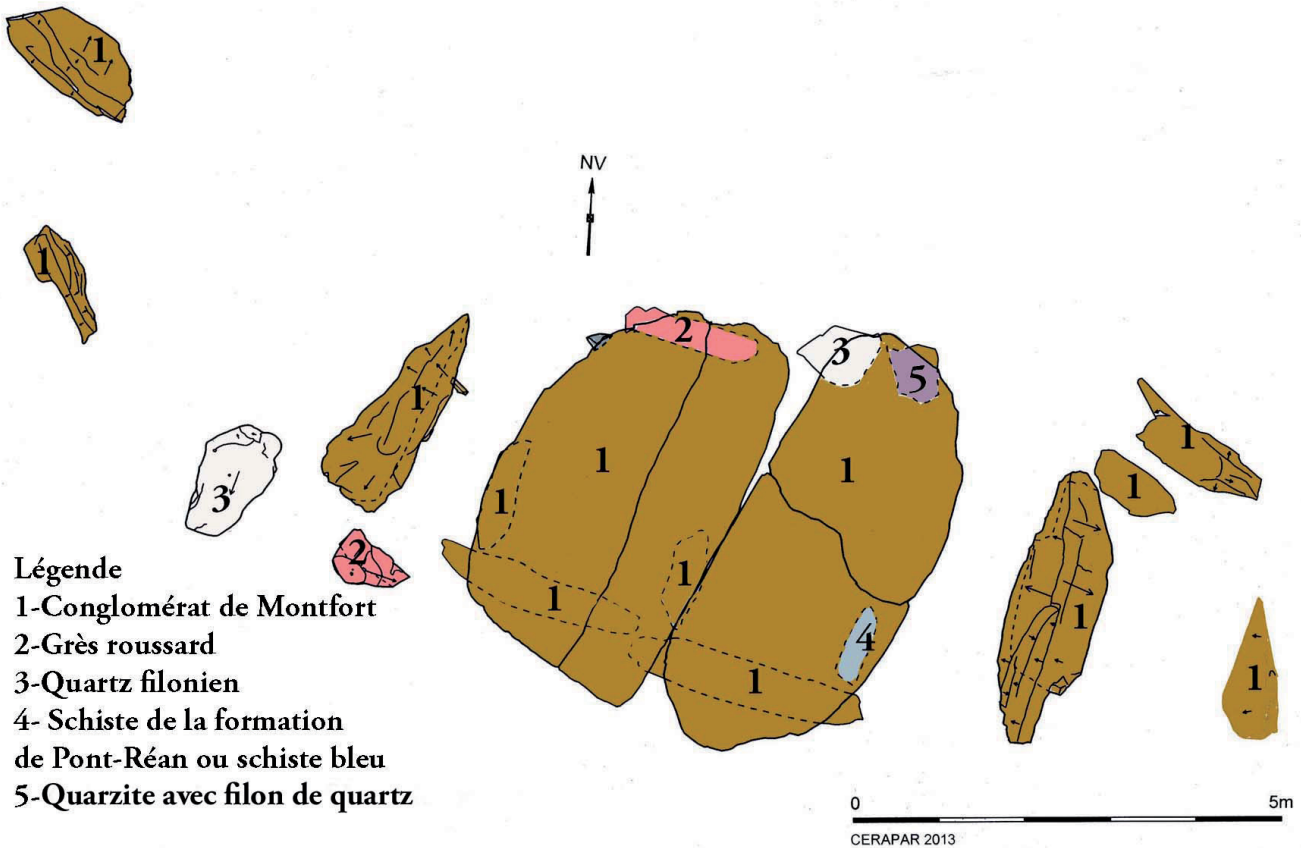
DOLMEN de la TABLETTE - Cournon (Mâas)

Echelle : 2/3 de cm p. mètre (0,666%)

- Légende { Pr = Poudingue ferrilite
q = Quartz
Gz = Grès Armoricaïn



Relevé non signé, peut être Joseph de Gouyon?



Légende

- 1-Conglomerat de Montfort
- 2-Grès roussard
- 3-Quartz filonien
- 4- Schiste de la formation de Pont-Réan ou schiste bleu
- 5-Quarzite avec filon de quartz

Relevé des Tablettes par le C.E.R.A.P.A.R. en 2013

• Géologie (M.J. Le Garrec)

Les constructeurs néolithiques ont utilisé les roches locales. La roche constituant les dalles, piliers de support et de séparation est un conglomérat de Montfort(1) Il est reconnaissable par l'importance de la matrice et la présence de quelques galets de grès. On trouve du grès roussard (2) (sables pliocènes indurés ferrugineux) pour un des piliers, du quartz filonien (3), un quartzite avec filon de quartz (5) et un petit pilier en schiste de La Gacilly (4) dit «pierre bleue de La Gacilly. (Voir le relevé du c.e.r.a.p.a.r. 2013).



Poudingue de Montfort (1), surface
(reprenant des galets de quartz du poudingue de Gourin)



Grès roussard avec fragments



Quartzite avec filons de quartz(5)



Filon de quartz grossi(5)



Surface du grès roussard(2)



Quartz de filon (3)



Surface quartz de filon (3)



Schiste de la Gacilly(4)

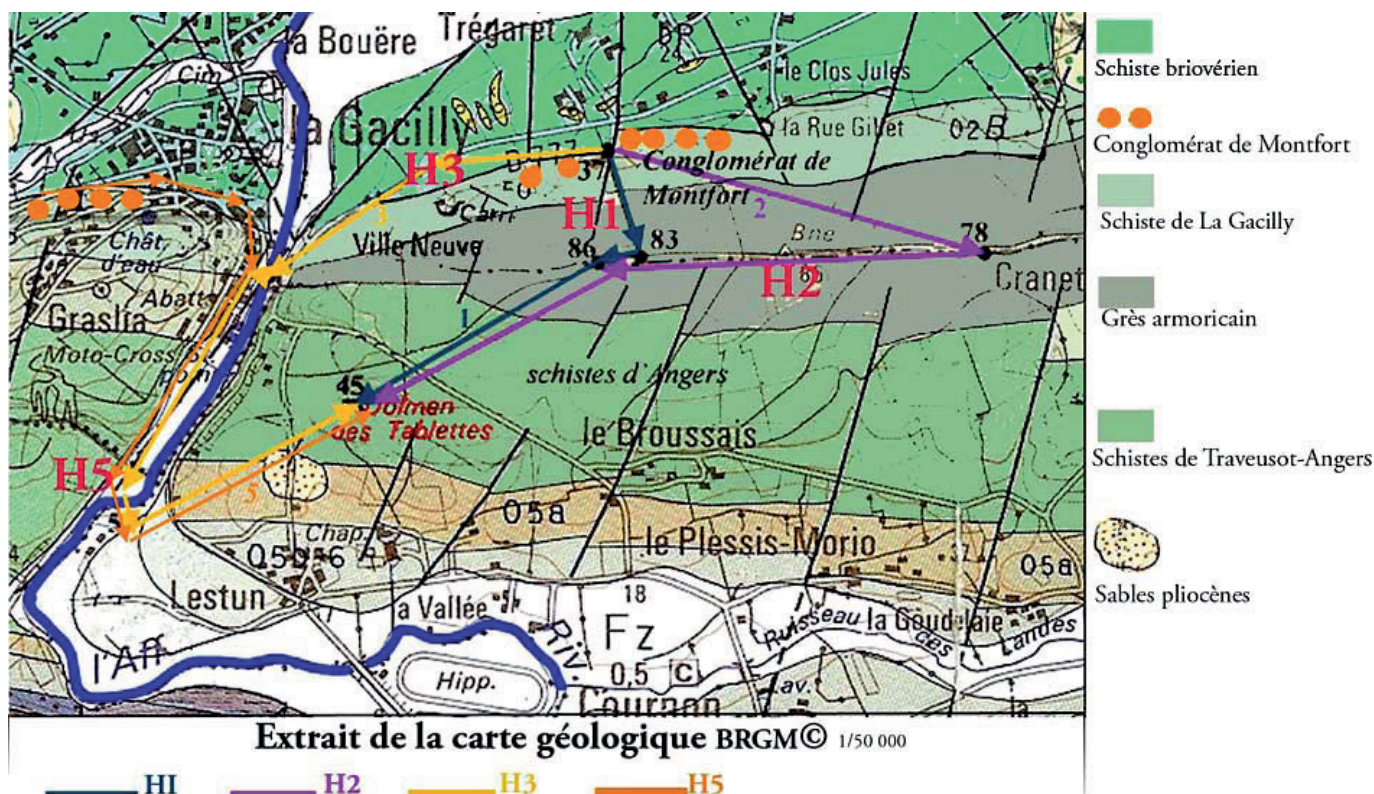
Représentation imaginée, «Vue d'artiste» de la structure en pierres recouverte de schiste et de terre

Construit sur des schistes de la formation d'Angers-Traveusot, ceux-ci ont pu servir à recouvrir la chambre et le couloir d'accès pour former le tumulus.



• **Transport des tables, hypothèses de voies probables.**

La carte géologique indique deux sites de conglomérat de Montfort, l'un à l'ouest du Menhir de la Roche piquée, l'autre, à l'est au bord de la départementale D777 où les roches peuvent y être apparentes. La crête de la colline culmine à 85 m en moyenne, le dolmen est situé à une altitude de 47 m sur le versant sud. Pour amener les tables au lieu dit les Tablettes, nous proposons les hypothèses suivantes :



	HI	H2	H3	H5	
	Dénivelé	Distance	Distance	Pente	Commentaires
H1 bleu Site est	Montée : 83-37 = 46 m Montée : 86-83 = 3 m Descente : 86-47 = 39 m	400 m 150 m 1150 m	1700 m	11,5 % 2 % 3,4 %	La forte pente est une difficulté majeure à franchir, mais la technique des rondins à leviers (expérience du préhistosite de Ramioul en Belgique) aurait pu permettre de franchir les 400 m. Voir: http://www.academia.edu/242614/Archeologie_experimentale_le_transport_des_megalithes .
H2 violet Site est	Montée : 78-37 = 41 m Plat : 86-78 = 8 m Descente : 86-47 = 39 m	1750 m 1650 m 1150 m	4550 m	3,4 % 0,3 % 3,4 %	Evite l'attaque directe de la butte qui culmine à 85 m, mais allonge considérablement le trajet et donc les efforts.
H3 jaune Site est	Descente : 37- 8 = 29 m Plat : 8 - 7 = 1 m Montée : 47-5 = 42 m	1500 m 900 m 900 m	3300 m	1,9 % 0 % 4,6 %	
H5 orangé Site ouest	Descente : 30- 8 = 22 m Plat : 8 - 7 = 1 m Montée : 47-5 = 42 m	1200 m 900 m 900 m	3100 m	1,8 % 0 % 4,6 %	Le transfert se fait avec une montée plus courte et une traversée de rivière en moins.

H3 - Le transfert emprunte une voie dont le tracé est proche de celui de la D777, avec une déclivité de 2,5 %. La roche est amenée au bord de l'Aff, au lieu nommé aujourd'hui le Bout du Pont. Puis la table est transférée sur la rive droite car la rive gauche est verrouillée¹ : la colline à cette époque tombant en à pic dans la rivière. Pour rejoindre la rive gauche la rivière est retraversée du côté de Lestun. Après un halage de 900 m à plat, le halage final s'opère sur une montée de 900 m et de 4,6 % de pente. Les traversées de la rivière se font en saison de bas étiage, au Bout du Pont à La Gacilly, niveau du déversoir où existe un seuil schisteux qui autrefois servait de gué (voir le plan napoléonien de 1824). Pour la seconde traversée, en étiage estival, la rivière était guéable du côté du lieu-dit la Belle-Anguille (aujourd'hui). Les travaux d'extraction de transport des pierres sacrées (les deux tables, les pierres support) et de la construction du monument était un événement social spectaculaire qui a dû se réaliser sur plusieurs générations.

1- La route de Redon a été taillée dans la colline en 1818.

• Les origines des autres roches

Les autres roches ont aussi une origine locale, dont les sites les plus proches du monument sont parfois difficiles à déterminer. Autant que cela est possible, on propose d'en préciser la provenance :

1- Le roussard : sur la colline il n'y a pas de site d'extraction caractérisé mais d'après les témoignages anciens on y trouvait de nombreux blocs dispersés. Par contre à Glénac proche du village de Roussimel, des trous d'exploitation du roussard sont encore visibles. De même en surface de la carrière de sables pliocènes des Taillis on trouve la présence de roussards de petite taille.

2- Le quartz filonien pourrait provenir de la butte de Gralia.

3- Le quartzite avec filon de quartz aurait pour origine la crête de la colline constituée de grès armoricain.

4- Le schiste bleu de La Gacilly, a été extrait probablement aux environs de la carrière de Ville-neuve qui, au 20^e siècle, fournissait encore les pierres de construction des maisons du pays.

• Chronologie des textes

1843 - Ogée, « *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* ».

1847 - Cayot Délandre, « *Le Morbihan, son Histoire et ses monuments* » Vannes, p.281.

1854 - A.Fouquet, « *Guide des touristes et archéologues dans le Morbihan* » p.88.

1869 - Desmars, « *Guide du voyageur dans les environs de Redon* ».

1883 - Paul Bézier, « *Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine* » Bibliothèque numérique - Université de Rennes 2, accessed May 2, 2013, <http://bibnum.univ-rennes2.fr/items/show/493>.

1887 - Raymond de Gouyon « *Note sur les curiosités archéologiques de la commune de Cournon* », bulletin Société Polymathique du Morbihan, p.95.

1928-29 - Léon Collin « *Quelques monuments mégalithiques du sud-ouest d'Ille-et-Vilaine* » bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine». LV 1928-1929 p.179

1933 - Louis Marsille « *Dolmen dit la Tablette de Cournon* », bulletin Société Polymathique du Morbihan, p.1-10.

2011- Joël Lecornec. Note.

2012- Philippe Gouezin, Compte-Rendu de visite du site.

• Remerciements

Aux spécialistes qui m'ont apporté leur contribution à la réalisation de ce document : André Corre pour ses relevés récents et ses conseils, Ph Gouezin et Joël Lecornec pour leur expertise en archéologie, M. J. Le Garrec pour la géologie et minéralogie, Albert Chesnais conseiller-adjoint de la commune de Cournon, pour ses apports en histoire locale, je leur en suis très reconnaissant et les en remercie. Christian Le Quellec.



Du côté de la Belle Anguille en 1951, le lieu de passage ?

Documents

• Extraits de textes

- **Joël Lecornec** : « Ce type de monument mégalithique a été défini en 1956 par M. Gruet comme monument à chambre quadrangulaire précédée d'une antichambre moins large et moins haute, et à dalle de couverture monolithique. Il lui fut attribué le nom de « Dolmen angevin à portique ». La répartition locale et générale de ces mégalithes fait apparaître une concentration dans le Saumurois avec essaimage vers la Vienne, l'Indre-et-Loire, les Deux-Sèvres et la Vendée. Parmi les monuments de type angevin les mieux connus citons : Bagneux à Saumur, la Frébouchère-au-Bernard en Vendée, la Maison-Trouvée à la Chapelle-Caro (monument de type « court ») et la Roche aux Fées à Essé en Ille-et-Vilaine. Selon J. L'Helgouac'h, les constructeurs auraient appartenu à un groupe de populations bien défini vivant à l'écart des grands ensembles culturels, explicable par la faible extension en dehors de la zone de forte concentration saumuroise. »

- **Cayot-Délandre** « Les Tablettes de Cournon sont signalées en 1887, mais furent fouillées maladroitement quelque vingt cinq ans auparavant. A l'époque le monument aurait mesuré 5 m de longueur, 2,70 m de largeur, 1,50 m de hauteur. Cette fouille ancienne aurait eu pour conséquence le bris d'une dalle de couverture, la seconde dalle de couverture se fendant à son tour en 1887 ».

- **Le comte Raymond de Gouyon** écrivait, en 1887, dans le bulletin de la Société Polymathique du Morbihan : « Le dolmen de la Tablette, fort beau jadis, lorsque les deux énormes tables qui le composent étaient intactes, fait partie d'un ensemble druidique qui contient, en outre un menhir et deux tumuli. Les tumuli sont petits, et éloignés de quelques centaines de mètres du dolmen. Ils sont orientés dans une même ligne est-ouest avec le dolmen et le menhir et je ne doute pas qu'ils fassent partie du même ensemble mégalithique. Ces deux tumuli, que j'ai vus autrefois sur la lande rase au bord de l'ancienne route de La Gacilly à Redon, se trouvent aujourd'hui enclavés dans les bois de La Ville-Janvier, au nord de la route. Ils sont tous deux de forme elliptique et le plus petit mesure huit mètres sur quatre ».

« Le dolmen se compose de deux tables d'environ 5 mètres de long sur 2,70 m de large. Elles sont fendues toutes les deux. Une, dans le sens de la longueur, a encore la plus grande partie sur ses supports ; je l'ai vue intacte autrefois. J'ai tout lieu de croire que ce dolmen était un centre servant au culte et aux réunions druidiques. Le menhir est à environ 200 mètres à l'ouest. On a fouillé le terrain tout autour, aussi repose-t-il sur la terre. Et comme le dessous n'est pas droit, penche-t-il sur le côté. C'est une pyramide quadrangulaire de 3 mètres de haut sur 1,50 m de côté à la base. Au-delà, toujours vers l'ouest, il y a encore quelques blocs disséminés sur la lande ».

- **Louis Marsille** - En 1933 l'historien malestroyen parle de la Tablette de Cournon dans le bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,

« La Tablette de Cournon, par ses dimensions, est l'un des plus beaux monuments du Morbihan. Il en est l'un des plus curieux par son plan, certains détails de sa construction et le choix des matériaux utilisés. Au cours d'une visite faite pendant les travaux, j'ai été frappé par ces particularités.

D'abord le plan: la galerie, assez petite par rapport aux dimensions de la chambre, s'ouvrait à l'est nord-est, donc en direction du lever solaire, à deux dates également éloignées des équinoxes et du solstice d'hiver. Plusieurs sondages ayant été pratiqués devant moi, j'eus le sentiment que le monument tout entier reposait sur un dallage, ou plutôt sur une sole, comme si les constructeurs de l'époque avaient craint (non sans raison) que le terrain schisteux n'offrît pas une solidité suffisante à la construction qu'ils projetaient ». « L'on verra, par les notes de M de Gouyon, qu'il y avait là un double dallage. Sur le plan de la construction, on relève des détails intéressants: de toute évidence, l'intérieur seul du monument a préoccupé les constructeurs. A l'extérieur, les pierres sont frustes, sans formes bien nettes, sans aplomb, alors qu'à l'intérieur, les plafonds sont plans, les

parois verticales soigneusement plombées. Les deux chambres sont de dimensions bien égales, les trois pierres formant demi-cloisons bien parallèles, et leurs extrémités nord sont strictement alignées.»

- **Jean-Baptiste Ogée** « Un monument druidique, qui n'a pas été signalé par l'abbé Mahé, dans ses antiquités du Finistère, existe sur une colline qui franchit la route de Redon à la Gacilly. Il est formé de deux pierres plates de 5 m de long sur près de 3 m de large. La première, vers l'ouest est encore posée sur d'autres pierres verticales ; la seconde a été brisée et culbutée lorsqu'il y a environ vingt ans on entreprit de rechercher les trésors que l'on supposait enfouis sous ce monument. A peu de distance de ce dolmen est un menhir qui porte le nom de la Roche-Piquée. Ce menhir s'élève de plus de 5 m 20 au dessus du sol ; sa largeur est de 4 m à la base du côté orient ; au sommet il a à peine 70°.

Dans le pays, la Roche-Piquée est un grain de sable que Gargantua laissa tomber de son soulier. La lande sur laquelle est le dolmen dont nous venons de parler se nomme Lande de la Tablette ; tout à l'entour on retrouve des traces de monuments druidiques.

La commune de Cournon consiste en une vallée dont la pente est de l'ouest à l'est et qu'arrose le ruisseau de la Croix, jusqu'à son embouchure dans l'Afft, entre Cournon et la Gacilly. »

- Paul Bézier

2^e GROUPE.

— 220 —

1^o *Alignement et tumulus.* — A droite de la route de La Gacilly, à la hauteur du château de Trégarray, est un tumulus à moitié détruit depuis le passage de la route, et auprès un *menhir*, seul témoin debout d'un alignement important dont les autres débris sont renversés sur le sol sur une longueur de 100 mètres.

Le menhir se rapporte au type de la pl. I. Il est en schiste quartzeux rougeâtre, a 1^m 60 de hauteur, 1^m 60 de largeur et 0^m 70 d'épaisseur moyenne. Les grandes faces sont aspectées à l'Est et à l'Ouest, et l'alignement suivait aussi cette direction.

A 25 mètres à l'Ouest, un second menhir renversé a 2^m 80 de longueur.

A 5 mètres plus loin, un troisième menhir, un peu plus petit, a été récemment arraché.

A 20 mètres au-delà, est un quatrième menhir brisé.

Enfin, sur une longueur de 20 à 30 mètres, trois autres blocs mutilés ont dû faire partie du même ensemble.

2^o *Menhir.* — A 500 mètres de là, sur le bord même de la route et sur le domaine de Villeneuve, est un très-beau menhir de 3^m 60 de hauteur.

C'est un tronc de pyramide oblique quadrangulaire, planté dans le sol naturel. Les faces regardent les points cardinaux et ont : celle à l'Est, 2 mètres ; à l'Ouest, 1^m 80.

Il a été surmonté d'une petite croix en fonte.

Le tumulus, l'alignement et le menhir terminent, dans le département d'Ille-et-Vilaine, la longue suite de monuments mégalithiques que nous avons successivement étudiés à travers les communes de Langon, Saint-Just et Sixt. Le dolmen de Cournou, dans le Morbihan, est à peine à 3 kilomètres de là et dans la même direction.

3^o *Ruines mégalithiques,* — à Tremaca, au Sud de Sixt et sur la limite de la commune ¹.

1. Desmars, Redon et ses environs.

- Léon Collin

Deuxième groupe (Ouest du bourg de Sixt)

1° Alignement et tumulus.

Au Nord de la route de Sixt à la Gacilly, près du château de Trégarray, est un tumulus à moitié détruit depuis le passage de la route et auprès un menhir seul témoin debout d'un alignement important dont les débris sont renversés sur le sol sur une longueur de 100 mètres. Le menhir est un bloc de poudingue de Gourin de : 1 m. 60 de hauteur, 1 m. 60 de largeur, 0 m. 70 d'épaisseur.

Les grandes faces sont aspectées Est-Ouest, l'alignement suivait cette direction ; à 25 mètres à l'Ouest, un menhir renversé de 2 m. 80 de longueur.

Les autres menhirs signalés dans l'Inventaire n'existent plus et, lors de notre visite, il y avait auprès de la ferme un tas de pierres (poudingue de Gourin) provenant, d'après le dire des habitants, de blocs renversés et que l'on venait de briser. Ces menhirs étaient encore placés sur la bande des affleurements des poudingues de Gourin de la carte géologique.

2° Menhir.

A 300 mètres environ de ce petit menhir, et sur le talus qui borde la route au Nord, on voit alors un très beau menhir de 3 m. 80 de hauteur. C'est une belle pyramide subquadrangulaire dont les quatre faces sont à peu près orientées suivant les points cardinaux. Celle de l'Est à 2 mètres, celle de l'Ouest 1 m. 80, l'épaisseur est environ de 1 m. 50, il est surmonté d'une croix.

C'est un beau bloc de poudingue de Gourin à galets arrondis dans une pâte schisteuse ; il est traversé sur sa face Ouest par un filon de quartz de 0 m. 10 d'épaisseur.

P. Bézier signale que ce menhir, ainsi que les alignements précédents déterminent une ligne droite qui passerait par le dolmen de Cornou dans le Morbihan. Ici il y a erreur, et ce n'est pas par le dolmen de Cornou que passerait cette ligne.

Si l'on prolonge la ligne Est-Ouest des deux menhirs désignés plus haut ; on trouve sur la rive gauche de l'Aff à 800 mètres environ de la Gacilly et au Sud-Ouest du bourg un splendide menhir de 5 m. 50 de hauteur dirigé Nord-Sud avec une face de 4 mètres de large, la face Sud de 1 m. 50 (il penche légèrement vers l'Ouest).

C'est encore un bloc de poudingue de Gourin. Il est exactement à la limite des schistes briovériens et des schistes pourprés.

Le dolmen de Cornou (qui vient d'être restauré) se trouve au Sud-Sud-Ouest de la route de Sixt à la Gacilly et non à l'Ouest comme semble l'indiquer P. Bézier. Il est encore en poudingue de Gourin, mais il est situé sur les schistes d'Angers et par conséquent les matériaux de sa construction ont été transportés à l'endroit où il est érigé et ce transport a dû être assez pénible car pour aller de la bande des poudingues de Gourin sur les schistes d'Angers il a fallu franchir une crête de grès armoricains.

VI. — CONCLUSIONS

Une vaste station néolithique s'étendait autrefois sur tout le Sud de l'Ille-et-Vilaine et il est bien probable que ce qui reste de vestiges d'une civilisation disparue n'est qu'une infime partie des grandioses monuments construits par des peuplades à jamais éteintes.

Il est évident que depuis l'époque reculée où les hommes qui occupaient cette vaste région ont construit ces monuments les destructions se sont succédé. Les défrichements de ces landes désolées, l'établissement des cultures, les besoins de matériaux pour la construction des maisons, pour l'empierrement des chemins et des routes, et malheureusement aussi la cupidité des hommes en sont les principales causes (un habitant de la région ne me disait-il pas dernièrement qu'un trésor était caché sous un dolmen de la lande de Cojou...)

Les monuments mégalithiques étaient construits pour résister aux influences atmosphériques et ce ne sont pas les quelques millénaires qui nous séparent de la date de leur construction qui ont accompli l'œuvre fatale que nous constatons aujourd'hui.

Ils ont résisté aux forces de la nature, ils ne résisteront pas au vandalisme des humains

J. DESMARS

REDON & SES ENVIRONS

GUIDE DU VOYAGEUR

REDON

L. GUIHAIRE, Libraire - Éditeur

PLACE DE L'ANCIENNE HALLE

1869

l'Aff et fermé par une charmante barrière de collines.

Sur les bords de cette vallée s'étagent en amphithéâtre, vers le midi, à mi-côte, la modeste église de Cournon, — dont le bourg (chose unique peut-être en Bretagne) ne possède même pas un cabaret; — sa maison d'école, son calvaire; tout au fond, sur les bords du ruisseau de la Croix, les bois du Plessix et de la Goudelaie; plus haut, le moulin à vent de Trémaca en Sixt, avec ses monuments druidiques; au nord enfin, la ligne montueuse suivie par l'ancien chemin; tout au bas, la Ville-Janvier, couronnée de ses belles futaies, et à l'extrémité de la chaussée, l'important village de l'Etun.

C'est au-dessus de ce dernier village que se voit encore le beau dolmen décrit par Cayot-Delandre et connu sous le nom de *Tablette de Cournon*. — Une fouille maladroite, il y a bientôt cinquante ans, a brisé une de ses tables; mais il offre encore de l'intérêt par ses dimensions assez considérables (longueur 5 mètres, largeur 2^m70, hauteur 1^m50), par le voisinage de quelques autres pierres qui semblent avoir formé avec lui un ensemble mégalithique, enfin par sa magnifique position.

En effet, du sommet qu'il occupe, on découvre un

— 34 —

ravissant paysage, — qu'anime avec la haute cheminée de ses usines, — la ville de la Gacilly, ses maisons neuves, la coupole de son temple grec et la tour de son beffroy communal.

Extraits des pages 33 et 34

LE DOLMEN

DIT

LA TABLETTE DE COURNON

Commune de COURNON (Morbihan)



- I. — HISTORIQUE PAR M. L. MARSILLE.
- II. — OBSERVATIONS FAITES AU COURS DES TRAVAUX
DE RESTAURATION PAR LE C^{ie} J. DE GOUYON.
- III. — APERÇU GÉOLOGIQUE PAR M. MAZÈRES.



VANNES

IMPRIMERIE GALLES, PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

—
1935

LE DOLMEN
DIT
LA TABLETTE DE COURNON
Commune de COURNON (Morbihan)

- I. — HISTORIQUE PAR M. L. MARSILLE.
II. — OBSERVATIONS FAITES AU COURS DES TRAVAUX DE
RESTAURATION PAR LE C^{te} J. DE GOUYON.
III. — APERÇU GÉOLOGIQUE PAR M. MAZÈRES.
-

I. — HISTORIQUE

« Le territoire de Cournon s'étend jusqu'aux portes de la Gacilly dont la rivière d'Aff le sépare. Là, sur le plateau d'une haute colline inculte qui domine la petite ville, se trouve un beau dolmen nommé *Tablette de Cournon*. Ce monument a 5 mètres de longueur, 2^m 70 de largeur et 1^m 50 de hauteur : il est recouvert de deux tables dont une seulement est encore horizontale ; l'autre s'est brisée en deux parties par suite d'une fouille maladroite qui fut pratiquée sous ce dolmen il y a vingt cinq ans » (1).

En écrivant ces lignes, en 1847, Cayot Délandre répétait, à peu de chose près, ce que, déjà en 1843, Ogée, dans son Dictionnaire, consacrait à ce monument.

En 1887 la seconde table est fendue à son tour. M. R. de Gouyon, dont la propriété est toute proche, est bien forcé de reconnaître que la cause de ces ruptures est naturelle.

(1) Cayot Délandre, *Le Morbihan, son Histoire et ses monuments*, Vannes 1847, p. 281.

« Le dolmen, écrit-il, se compose de deux tables d'environ 5 mètres de long sur 2^m 70 de large. Elles sont fendues toutes les deux. Une dans le sens de la longueur a encore la plus grande partie sur ses supports. Je l'ai vue intacte autrefois. L'autre fendue en travers s'est affaissée par le milieu. M. de Penhouët a visité jadis ce dolmen et j'ai ouï dire que ses fouilles ne sont pas étrangères à sa mutilation. Je l'ai même lu dans l'ouvrage de M. Desmars intitulé : *Guide du Voyageur dans les environs de Redon* ; mais cette assertion ne me paraît pas fondée, tout au moins pour la pierre qui est encore debout, puisque je l'ai vue intacte longtemps après la visite de M. de Penhouët, et comme il n'y a pas eu de fouilles de laites depuis, je crois qu'il faut attribuer ce malheur à la foudre. Je n'ai pas ouï dire qu'on y ait jamais rien trouvé de curieux. Cependant j'ai recueilli un beau celtæ de 20 centimètres, trouvé tout près sur la lande par un étreppeur ». (1)

Ce témoignage nous permet de croire qu'à une époque plus ou moins lointaine, des fouilleurs, chercheurs de trésors peut-être, avaient bouleversé les deux extrémités du monument : la galerie et le fond. Plus tard les deux tables, que leur masse même avait jusqu'alors protégées, tables énormes reposant sur des supports trop écartés, ou mal répartis, durent se briser par suite de leur propre poids, la nature de la roche employée, un poudingue dont on parlera plus loin, n'offrant pas une très grande résistance.

Avec le temps une troisième cause de destruction survint. Des chênès avaient poussé au milieu des éléments du dolmen. Deux d'entre eux étaient déjà de bonne grosseur. Les ajoncs et les ronces formaient autour d'eux un fourré impénétrable.

Le monument étant la propriété de la Commune de Cournon, le maire, le Comte J. de Gouyon, résolut de nettoyer le terrain et de redresser au moins les tables dont on pouvait avec certitude rétablir la position primitive.

La Tablette de Cournon est, par ses dimensions, l'un des plus beaux monuments du Morbihan. Il en est l'un des plus

(1) Comte R. de Gouyon, *Note sur les curiosités archéologiques de la Commune de Cournon*, Bull. de la Soc. Polym. du Morbihan, année 1887, p. 195.

curieux par son plan, par certains détails de sa construction, par le choix des matériaux utilisés.

Au cours d'une visite faite pendant les travaux, j'avais été frappé par ces particularités.

D'abord le plan : la galerie, assez petite par rapport aux dimensions de la chambre, s'ouvrait à l'E. S. E. donc en direction du point du lever solaire à deux dates également éloignées des équinoxes et du solstice d'hiver. La chambre très vaste était séparée en 3 compartiments rigoureusement égaux par des supports intérieurs placés transversalement et du même côté. L'accès des 3 compartiments était donc ménagé par l'intervalle laissé libre entre ces supports intérieurs et ceux formant la paroi opposée. On me permettra une comparaison qui donnera une idée aussi nette que précise de cette disposition. Que l'on imagine une écurie de chevaux que deux bas-flancs partagent en trois stalles, l'espace derrière les chevaux restant libre comme il est d'usage. Deux stalles étaient parfaitement délimitées au moment de la restauration et la 3^e, celle du fond, était facile à retrouver sur le terrain.

Plusieurs sondages ayant été pratiqués devant moi, j'eus le sentiment que le monument tout entier reposait sur un dallage ou plutôt sur une sole, comme si les constructeurs avaient craint que le terrain schisteux n'offrit pas une solidité suffisante à la construction qu'ils projetaient.

L'on verra par les notes de M. de Gouyon qu'il y avait là un double dallage et que le dallage inférieur, dont il expliquera le rôle, était plus limité que je ne croyais.

Enfin la nature des roches employées devait nécessairement attirer mon attention. Sans doute je connaissais bien des mégalithes en poudingue : tels les beaux menhirs de Bois-Solon, Commune de Malestroit, celui du cimetière de Saint-Laurent, ceux de Digois en Ruffiac..., et aussi, dans la même région, de magnifiques allées couvertes.

Mais les poudingues employés appartenaient toujours à la couche géologique sur laquelle les monuments étaient dressés. Or ici, à Cournon, les poudingues étaient de deux âges : cambrien et pliocène, et le monument paraissait construit sur un 3^e : l'ordovicien. Un géologue distingué, membre de la

Société archéologique de l'Ille-et-Vilaine, faisant la même remarque, en tirait les conclusions suivantes :

« Le dolmen de Cournon se trouve au Sud-Sud-Ouest de la route de Sixt à la Gacilly, et non à l'ouest comme semble l'indiquer P. Bézier dans son Inventaire des Monuments mégalithiques de l'Ille-et-Vilaine. Il est en poudingue de Gourin, mais il est situé sur les schistes d'Angers et par conséquent les matériaux de sa construction ont été transportés à l'endroit où il est érigé et ce transport a dû être assez pénible, car, pour aller de la bande des poudingues de Gourin sur les schistes d'Angers, il a fallu franchir une crête de grès armoricain. » (1)

L'examen du terrain ne me permettait pas de m'associer à ces conclusions.

Supposer l'escalade d'une crête avec de pareilles masses me semblait une hypothèse irrationnelle. Le C^t Devoir a remarqué dans le Finistère, et j'ai fait la même observation dans le Morbihan, à Moustoirac par exemple, que les rares fois où l'on constate un transport d'élément mégalithique, ce transport s'est toujours effectué en *descendant*.

Puis il y avait, à peu de distance de la Tablette, occupant la même position par rapport aux couches géologiques, d'autres blocs du même poudingue. Je sais bien que l'on avait voulu y voir également des mégalithes, mais ils m'apparaissaient plutôt comme des pseudo-menhirs, sauf peut-être un d'entre eux. Encore fallait-il expliquer leur présence naturelle sur ce versant exposé au Sud.

Un membre de la Société Polymathique, M. Mazères, étudiait précisément à ce moment le pli de Malestroit. Il fut mis en présence des données de ce petit problème. On lira plus loin la solution qu'il apporte et qui confirme mon sentiment.

II. — OBSERVATIONS FAITES AU COURS DES TRAVAUX DE RESTAURATION

Un certain nombre de remarques s'imposent :

1^o) L'orientation.

(1) Collin, *Quelques monuments mégalithiques du Sud-Ouest de l'Ille-et-Vilaine*, Bull. de la Soc. Arch. de l'I. et V., T. LV, 1928-29, p. 149.

2°) Le fait que, tout en étant sur une colline, le monument n'est pas établi sur le faite, mais plutôt sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la « crête militaire ».

3°) Cet autre fait qu'il a été construit dans un trou, artificiel ou naturel, du rocher schisteux et que la pierre C et la pierre D de soutien, n'ayant pas la hauteur nécessaire pour atteindre le fond, sont établies sur une sorte de maçonnerie à pierres sèches. Toutes les autres sont directement établies sur le rocher.

4°) Si la chambre Est a été fouillée et le fond bouleversé, la chambre Ouest avait gardé certaines parties intactes et ceci m'a permis de retrouver deux dallages assez grossiers, superposés, mais séparés par une couche de terre et débris d'environ 30 cent. d'épaisseur.

Cette couche n'a fourni aucune parcelle intéressante ; par contre, dans la couche de terre qui recouvre le dallage supérieur, il y a pas mal de parcelles de charbon et quelques traces de poterie grossière.

Le dallage inférieur me donne l'impression d'avoir été mis là pour corriger les inégalités du rocher.

5°) Le dallage supérieur se continue vers l'ouest en dehors de la dernière chambre, laissant deviner l'existence d'une 3^e chambre.

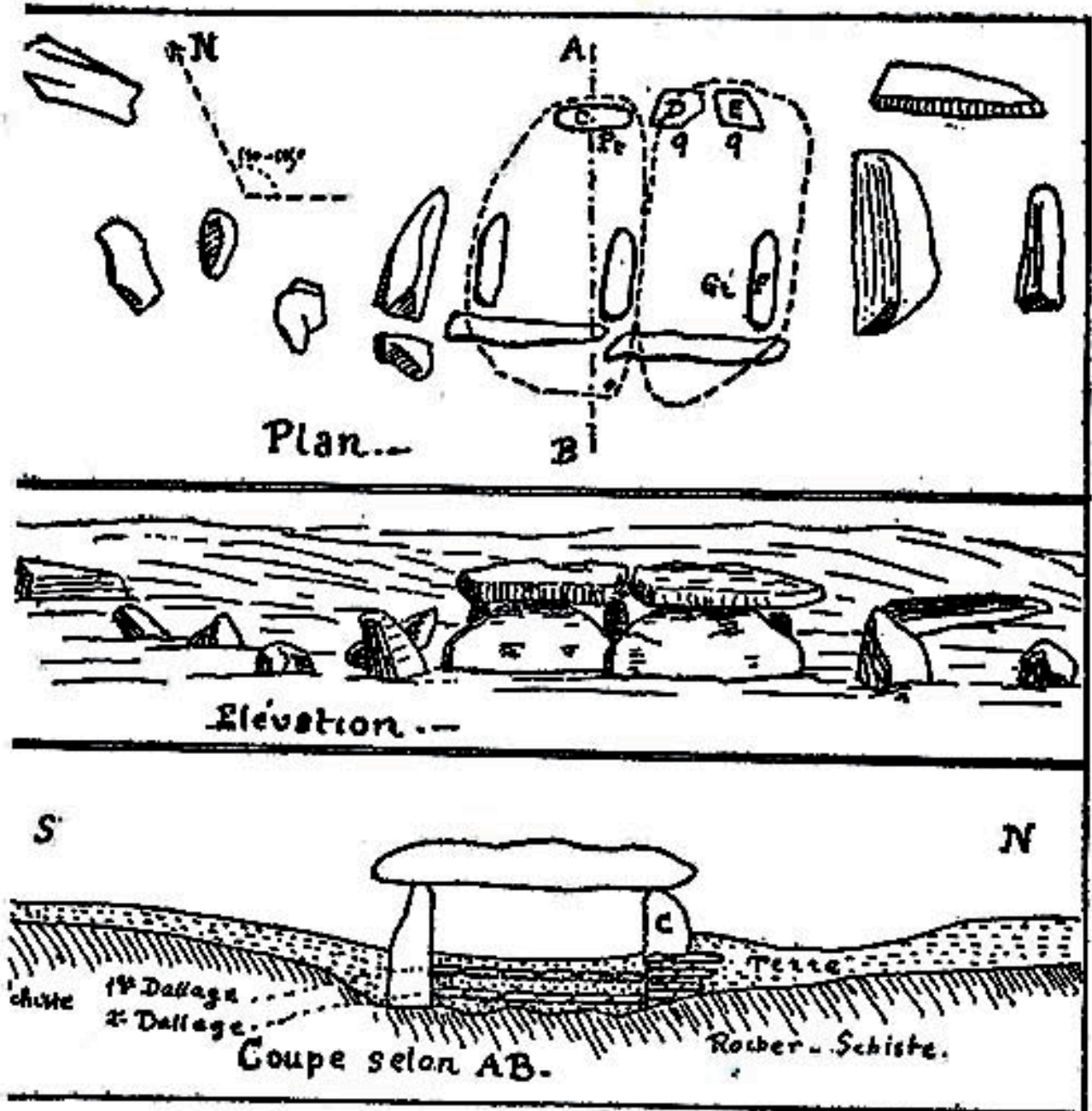
6°) De toute évidence l'intérieur seul du monument a préoccupé les constructeurs. A l'extérieur les pierres sont frustes, sans formes bien nettes, sans aplomb ; à l'intérieur au contraire, les plafonds sont plans, les parois verticales soigneusement plombées ; les 2 chambres sont de dimensions bien égales, les 3 pierres formant demi-cloisons bien parallèles et leurs extrémités nord sont strictement alignées.

7°) L'absence absolue de soutiens latéraux dans la moitié nord du monument est également à signaler.

8°) Enfin, parmi les diverses pierres qui courent sur le sol sans position définie, s'il en est quelques-unes qui sont assurément des supports simplement couchés, d'autres sont des morceaux de blocs importants débités par des carriers du moyen-âge.

Voilà, je crois, en dehors des considérations géologiques qui ne sont pas de mon ressort, ce qu'on peut signaler sur ce dolmen qui reste, tel qu'il est, un monument très imposant.

Je me permets d'ajouter que l'impression qui se dégage de son ensemble et de sa situation serait plutôt pour étayer l'opinion d'un monument jadis enterré au moins jusqu'aux grandes tables de couverture. Mais ceci n'est qu'une impression.



DOLMEN de la TABLETTE - Cournon (Morb.)

Echelle : $\frac{2}{3}$ de cm p. mètre (0,666%)

Légende { Pt = Poudingue ferrugineuse
Q = Quartz
Gz = Grès Armoricain

III. — APERÇU GEOLOGIQUE

M. le C^{te} de Gouyon m'a fait l'honneur de solliciter mon avis sur l'origine des matériaux constituant l'allée couverte connue à la Gacilly et dans la région sous le nom de « *La Tablette* » et située sur la crête qui domine au N.N.O le château de la Ville-Janvier. Je réponds à cet appel d'autant plus volontiers que je viens de terminer une étude de la bande silurienne de Malestroit, au cours de laquelle j'ai trouvé motif à m'attarder dans le secteur de la Gacilly. Pour situer la question, je dois d'abord décrire la topographie géologique des lieux, — les conclusions viendront ensuite.

A la Gacilly, le pli silurien est coupé par une faille de direction N.N.O.-S.S.E. remarquablement caractérisée par les contacts anormaux qu'elle provoque ; appelons-la « Faille de l'Ass ». A l'est de cet accident, nous avons un pli synclinal complet, formant faiblement cuvette, qui nous permet de rencontrer du nord au sud :

1^o) Entre l'Ass d'amont et la route de la Gacilly à Sixt, des schistes verts altérés, très masqués par les alluvions de la rivière. Par leur position, ces schistes représentent ce que M. Ch. Barrois appelle l'Xb^o, dénomination de la nomenclature géologique que l'on peut traduire : Dalles, Quartzites et Poudingues de Gourin. L'âge de cet étage a été l'objet de longues controverses ; j'admets avec M. Barrois que ce doit être du Cambrien inférieur. Cet étage, dont la base est constituée par les Poudingues de Gourin proprement dits, est couronné transgressivement par un niveau de poudingues analogues qui représentent la base de l'étage S1A cambrien appelé « Dalles Pourprées ». Le poudingue de Gourin typique est formé de galets de quartz à ciment quartzeux pauvre ou nul, tandis que le poudingue supérieur S1A admet un ciment gréseux plus ou moins abondant gris, verdâtre ou ferrugineux, avec, en plus des galets de quartz, des éléments de grès ou quartzite de couleur variée ; c'est précisément le cas des poudingues que l'on rencontre le long de la route de Sixt : les galets de grès y sont relativement abondants à proximité de la Gacilly ; et cela s'accroît encore aux abords de Sixt.

2°) Au-dessus de cet horizon de poudingues, des schistes verts, rouges ou violets, à *Lingula Lesueurii* rapportés au Cambrien, occupent les deux tiers du versant nord de la crête qui domine la route de Sixt. C'est l'étage S1A (Dalles Pourprées).

3°) La crête elle-même est occupée par le grès armoricain ou ordovicien inférieur; bien daté par ses fossiles.

4°) Le versant sud de cette crête est constitué par des schistes à Calymènes ou schistes d'Angers, de l'ordovicien moyen.

5°) La vallée du ruisseau des Landes du Loup, au nord de Cournon, est encadrée par les schistes plus grossiers que l'on rapporte à l'ordovicien supérieur en raison de leur position stratigraphique et à défaut de niveaux fossilifères probants.

6°) Puis, au sud de Cournon, vient le grès du gothlandien inférieur, formant la crête de la cote 63 et utilisé à la Corderie pour la confection de pierres à aiguiser.

7°) Un peu plus au sud sont les schistes gothlandiens à nodules fossilifères. Puis la série recommence en sens inverse en direction de Bains, accusant dans ce secteur la parfaite régularité du pli de Malestroit.

A l'ouest de la faille de l'Aff, de la gare aux abords du château de la Ville-Janvier, existe comme un coin enfoncé entre le massif silurien de la Forêt-Neuve et celui que je viens de décrire, un paquet de schistes noueux ou dalleux, plongeant faiblement vers l'E. SE, auxquels il est bien difficile de donner un âge : l'Xb-c ou Cambrien ? Ces deux niveaux se ressemblent si souvent dans ces parages qu'on est réduit au critérium des bancs de poudingues pour savoir ce que l'on doit considérer comme inférieur aux poudingues S1A ou supérieur à ceux-ci.

Ce paquet schisteux très disloqué est limité à l'ouest par une faille suivant la boucle de l'Aff et au sud par une autre faille nécessaire dont la trace pourrait être indiquée par une série de gros blocs de quartz alignés dans la prairie qui fait face au confluent de l'Aff avec le ruisseau des Landes du Loup. C'est sur ce paquet de schistes que se trouve l'allée couverte de *La Tablette*, dans une sapinière à proximité de

l'ancienne voie de la Gacilly à Cournon, un peu en contrebas sur le revers sud de la crête.

Pour compléter, je dois signaler que, dans la région étudiée, la vallée de l'Aff abonde en poudingues à ciment ferrugineux atteignant parfois une teneur en minerai qui a motivé des exploitations anciennes. Ces conglomérats ne sont pas d'origine sédimentaire ; ce sont des éboulis des pentes, datant de l'époque tertiaire, qui ont été cimentés par une concrétion d'oxyde de fer provenant du lavage des terrains siluriens contigus, très chargés en fer notamment à l'état de pyrite. La présence de ces éboulis tertiaires consolidés atteste que le pays avait acquis bien avant l'époque quaternaire les grands traits de son modelé actuel. N'oublions pas, d'ailleurs, que la mer oligocène (Stampien) a fait une incursion suivant les vallées qui convergent à Redon et laissé des dépôts témoins le long de l'Aff, à Saint-Séglin, les Brûlais, Loutehel.

Je laisse à M. de Gouyon le soin de livrer une documentation pleine d'intérêt sur la *Tablette* dont l'importance est accusée par le nombre des éléments renversés : il y a eu au moins 4 dalles supportées par des pieds-droits ; actuellement il n'en reste que deux en place. Parmi les éléments supports restés debout, je note : 2 blocs de *quartz* peu volumineux pouvant provenir de filons dans les schistes voisins et peut-être de la boucle de l'Aff, au sud de la Ville-Janvier, où s'aligne une série de ces quartiers de roc.

Un bloc de *grès armoricain*, à faciès de passage aux schistes à Calymènes ; l'affleurement de ce niveau n'est pas à 300 mètres.

Un bloc de *poudingue ferrugineux* tertiaire ; la pente de la colline est encombrée de cette « minière ». (Voir plan du monument).

Parmi les éléments renversés, je note :

A l'est, une dalle et 3 petits éléments ;

A l'ouest, une dalle et 5 petits éléments dont un en *poudingue ferrugineux* tertiaire.

En dehors des cinq exceptions signalées, savoir :

2 blocs de quartz, 1 grès armoricain, 2 poudingues tertiaires, tous les autres éléments, grands et petits, sont en *poudingue*

du Cambrien S1A, comportant des galets de grès avec ciment gréseux ; c'est exactement le faciès que présentent les poudingues en montant de la gare vers le château de Trégaret. Ce gisement *apparent* n'est donc éloigné que de quelques centaines de mètres à vol d'oiseau ; mais la mise en place de ces blocs, dont quelques-uns sont volumineux, aurait nécessité un transport par monts et par vaux avec gain d'altitude d'une cinquantaine de mètres. Aussi est-il permis de se demander s'il n'existe pas un gisement plus rapproché qui serait actuellement masqué par la végétation et les éboulis des pentes. En effet, à une centaine de mètres à l'ouest du monument il y a un gros bloc brut de ce genre de poudingue, qui ne paraît pas avoir constitué un mégalithe ; des blocs plus petits et des fragments mêlés aux éboulis l'accompagnent. Ce sont vraisemblablement les témoins d'un affleurement aujourd'hui masqué ; or j'ai déclaré plus haut que le paquet de schistes situé à l'ouest de la faille de l'Aff pouvait être de l'Xb-c ou du cambrien ; il est certainement l'un et l'autre puisqu'il paraît comporter l'intercalation habituelle des poudingues qui séparent constamment ces deux niveaux. (Il est au demeurant curieux de voir la Préhistoire venir au secours de la géologie). Et s'il en est vraiment ainsi, le transport des éléments aura été extrêmement réduit.

Il ressort de cet aperçu que l'hypothèse du transport à grande distance des matériaux mégalithiques doit être une fois de plus écartée et que la Préhistoire et la géologie sont vraiment deux sciences complémentaires.



Croquis Géologique S.E. Gacilly.-

Echelle au 1/40.000

Rédacteur

Le dolmen «Les Tablettes»de Cournon
 Rédacteur de l'article : Christian Le Quellec.

Version : mai 2013

Dernière correction : mai 2016